

## « Le baiser de la femme araignée »

Diane Pavlovic

Number 51, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26669ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Pavlovic, D. (1989). Review of [« Le baiser de la femme araignée »]. *Jeu*, (51), 191–191.



Pierre Curzi (Molina)  
et Alain Zouvi  
(Valentin) dans *le  
Baiser de la femme  
araignée* mis en scène  
par Alexandre  
Hausvater. Photo :  
Mirko Buzolitch.

## «le baiser de la femme araignée»

Texte de Manuel Puig, traduction : René Dionne. Mise en scène : Alexandre Hausvater; assistance à la mise en scène et régie : Francine Émond; décor et éclairages : Jean-Charles Martel; costumes : Paule-Josée Meunier; musique : Janitors Animated (Yves Chamberland, Pierre Brousseau); coiffure : Claude Mailloux. Avec Pierre Curzi (Molina) et Alain Zouvi (Valentin), ainsi que les voix de Michel Dumont (directeur) et Yves Chamberland (gardien); chanson interprétée par Louise Guerrier. Production du Théâtre de la Manufacture, présentée au restaurant-théâtre la Licorne du 10 novembre au 23 décembre 1989.

On connaît l'histoire, largement popularisée par le film de Babenco, de ce couple étrange formé par un homosexuel mythomane — qui aime les films de propagande nazie à cause de leurs beaux numéros de danse — et un prisonnier politique tranchant. Rassemblés dans une cellule austère, quelque part en Amérique du Sud, ils apprendront à se connaître et à se rapprocher. Alexandre Hausvater a su rendre théâtrale cette rencontre peuplée de récits et de références à la vie extérieure; aidé d'une scénographie adaptée à l'exiguïté même de la Licorne, d'une lumière métallique et de bons interprètes, il en a donné une version assez

convaincante<sup>1</sup>. Dans un coin de la salle, un plancher minuscule, figurant les dimensions réelles de la cellule, s'ouvre vers l'infini du rêve grâce à des grillages allant s'évasant vers le plafond: idéal de liberté paradoxal évoquant de façon très ostensible la toile d'araignée au milieu de laquelle s'agitent les deux protagonistes. Un Curzi étonnant dans un emploi qui ne lui est pas habituel, tout en circonvolutions, souvent touchant, un Zouvi fermé, raidi, qui s'ouvrira peu à peu à la tendresse de son vis-à-vis, sauront pour leur part installer un climat adéquat. La traduction efficace, en québécois, une musique lancinante, la voix coupante des haut-parleurs et le bruit constant des grilles que secouent les prisonniers grimant vers le dehors et la liberté procurent un fond sonore qui vogue entre l'oppression et l'effusion lyrique, servant l'atmosphère générale de la production.

### diane pavlovic

1. Il avait déjà mis en scène la version anglaise de ce texte, au Théâtre Élysée, dans la même scénographie. Voir l'article de Michel Vaïs paru dans *Jeu* 47, 1988.2, p. 200-203.